



L'ÉPOPÉE DES CHEMINS CRAIG ET GOSFORD - PARTIE 7

L'espoir que caressait Bouchette ne se réalise pas. La colonisation de la région ne s'accélère pas comme il l'avait prédit. L'entretien laisse notamment à désirer, car le gouvernement n'investit pas les sommes nécessaires.

Dans sa Description topographique de la province du Bas-Canada, publiée en 1815 à Londres, Joseph Bouchette décrit l'état de la colonisation comme ceci :

«La culture n'y a encore fait que très-peu de progrès, quoiqu'on ait entrepris de former quelques établissements, particulièrement le long du Chemin de Craig, où l'on pourrait raisonnablement présumer qu'on eût pu obtenir de plus grand succès. Ce chemin a été originairement projeté pour ouvrir une communication directe entre Québec, les townships des frontières, et les états Américains adjacens; mais son achèvement a été retardé par plusieurs difficultés qui provenaient plutôt d'un défaut de résolution que des empêchements naturels.

[...]

Au pont de Craig, l'auberge Palmer fut ouverte quelque temps, mais elle ne répondit point à l'attente du public, et ne produisit point de bénéfice au propriétaire. Malgré les encouragemens donnés aux colons, en leur accordant une patente pour les lots qu'ils occuperaient, à condition de défricher une certaine portion de terre, et de bâtir une maison en bois sur les dimensions données, auprès de la route, ces conditions n'ont été acceptées que par deux ou trois personnes, et même cela n'a été d'aucune utilité pour avancer l'ouvrage, ni d'aucun avantage pour les individus qui ont formé l'entreprise. Au commencement, de la dernière guerre, on avait encore fait peu de progrès, et depuis cette époque on n'a pris aucun moyen pour préserver du dépérissement la partie de la route qui était achevée, en sorte qu'à présent elle est obstruée par la chute des arbres et par d'autres obstacles, qui la rendent presque aussi impraticable que si c'était encore un désert.

Les différens ponts sur les rivières portent les noms des officiers militaires qui commandaient les détachemens employés à ce service: ils ont aussi obtenu des terres auprès de la route; mais des militaires ont

rarement le loisir ou les moyens de devenir des cultivateurs contans. Une pareille communication serait sans doute d'un avantage immense pour cette partie de la province, et il faut espérer que malgré les mauvais résultats précédens, on fera de nouveaux efforts sous la sanction immédiate de gouvernement. [...].»



Partie abandonnée du chemin Craig (photographie prise vers la moitié du siècle dernier)

Source : Centre d'archives de la région de Thetford - Fonds James Gordon Kinnear.

En 1817, des pétitionnaires des environs de Québec demandent encore que l'on entretienne mieux cette route afin de pouvoir maintenir le commerce avec les Cantons-de-l'Est. Le bon entretien du chemin procurerait aux marchands de Pointe-Levis des occasions d'affaires; ils achètent les produits des colons à bas prix et s'empressent de les revendre à un prix plus élevé aux gens de Québec.

Au début des années 1820, c'est le tour d'anciens officiers et soldats établis le

long du chemin de manifester leur mécontentement. Ce genre de problème n'est certes pas de nature à inciter de nouveaux colons à venir s'installer. En 1831, il n'y a que 2 118 colons installés ici et là dans la grande région (correspondant à l'ancien comté de Mégantic). C'est de deux à trois fois moins que dans les autres régions des Cantons-de-l'Est.

Bien que le gouvernement consacre de l'argent pour l'entretien et la réparation du chemin, c'est toujours trop peu et jamais assez. Par l'entremise d'un comité spécial de la Chambre d'assemblée, le gouvernement finance à diverses reprises (en 1817, 1825 et 1829) la réfection du chemin par tronçons.

En 1829, le chemin Craig est déclaré impraticable. On le décrit comme un ruisseau boueux, surtout pour la section entre Danville et Leeds qui est qualifiée de «sinistrée». Il faut se rendre à l'évidence: les colons sont trop pauvres pour entretenir la route et on ne peut compter sur l'aide du gouvernement (c'est d'ailleurs ce qui amènera le gouvernement à créer, quelques décennies plus tard, l'Acte des municipalités et des chemins du Bas-Canada en 1855).

Les commissaires des routes estiment à des coûts énormes la réparation et l'entretien du chemin Craig pour en faire une artère principale. Leur rapport conclut également que de St-Nicolas à Leeds, le chemin est bon, mais qu'il est très rude de Leeds à Ireland, et qu'il faut au moins 2 700 livres (10 800 \$) pour le remettre en état. Le gouvernement décide de n'accorder que 1 600 livres (6 400 \$).

Dans les années 1830, le gouvernement songe donc à modifier le tracé, notamment à cause des pentes abruptes et des ponts entre les cantons d'Ireland et de Leeds. Nous verrons la suite le mois prochain.

Références : À partir des monographies paroissiales de Beauvillage et de Leeds.